

Dr. David Turner, Conférence sur Matthieu – 3A – Matthieu 5:1-16 : Le Sermon sur la montagne I : Introduction et les Béatitudes

Bonjour, je suis David Turner. Bienvenue à la leçon 3A, notre introduction au Sermon sur la Montagne et aux Béatitudes. Veuillez noter que vous trouverez des documents complémentaires pour cette leçon aux pages 12 à 14 du manuel du cours.

Introduction au Sermon sur la Montagne. Il convient d'aborder le Sermon sur la Montagne sous deux ou trois angles, en commençant par son historicité. Le Sermon sur la Montagne n'apparaît pas comme un sermon distinct dans Marc, et il n'apparaît que partiellement dans Luc.

C'est ce qui se trouve dans Luc 6:17 à 7:1. Plusieurs théories expliquent cette variation entre les Évangiles synoptiques. Certains pensent que Matthieu a créé ce sermon à partir de traditions, de sources documentaires et de sa propre ingéniosité, de sorte qu'il ne devrait pas être attribué au Jésus historique. Selon cette théorie, le sermon est entièrement inspiré de Matthieu, et non de Jésus.

Cette vision est inacceptable pour les chrétiens évangéliques, car elle tend à faire des Évangiles des inventions non historiques, concoctées uniquement pour des raisons théologiques. Une autre thèse est que Matthieu a créé la structure du sermon en rassemblant divers enseignements du Jésus historique, initialement prononcés à différentes époques et en différents lieux. De nombreux évangéliques partagent cette vision.

Mais nous ne la suivrons pas ici, car le récit de Matthieu encadre clairement le sermon par des indications de temps et de lieu précis. Ces marqueurs historiques, 5:1 et 2, et 7:28 à 8:1, doivent être ignorés ou considérés comme fictifs pour adopter ce deuxième point de vue. Selon un troisième point de vue, Matthieu rapporte avec précision l'essentiel, ou l'abscissa novox, la voix même de Jésus, d'un sermon historique qu'il a réellement prononcé.

Autrement dit, nous n'avons pas de mémorandum du sermon. Nous n'avons pas de bande audio. Il n'a pas été filmé.

Matthieu nous en donne un résumé fiable. Il n'y ajoute pas ses propres idées, et il nous en livre les parties importantes. Il le résume et nous en donne l'essentiel.

L'abscissa novox est latine, ce qui signifie que la voix même de Jésus se retrouve dans ce sermon. Pourtant, c'est Matthieu qui l'a rédigé, et sa forme littéraire actuelle lui est attribuée. Une dernière interprétation, la plus conservatrice, est, bien sûr, que

Matthieu nous donne une version exacte et complète, mot pour mot, abscissima verba, les paroles mêmes, mot pour mot, pourrait-on dire, de Jésus.

C'est comme s'il s'agissait d'une transcription sténographique ou d'un enregistrement audio du sermon exact prononcé par Jésus. Ces deux derniers points de vue sont défendus par les évangéliques conservateurs, mais le troisième est de loin préférable pour des raisons tenant au genre des Évangiles et à la transmission historique de l'enseignement de Jésus. Un récit authentique d'un événement historique n'implique pas nécessairement une transcription mot à mot, et il est difficile de concevoir comment une telle transcription a pu être compilée, et encore moins transmise à l'auteur probable, Matthieu, qui n'était pas encore disciple de Jésus, selon 9.9. Au contraire, ce sermon nous offre un résumé fiable des paroles de Jésus, un récit qui porte la marque d'un éditeur.

Le fait que certains passages du sermon de Matthieu apparaissent dans d'autres contextes chez Marc et Luc est manifestement dû au fait que Jésus répétait des thèmes clés lors de son ministère itinérant. Abordons maintenant la structure littéraire du sermon. Notez la page 13 en conjonction avec ce que je vais dire ici, qui est présenté à la page 12 de vos documents.

Après avoir raconté l'enfance de Jésus dans Matthieu 1 et 2, Matthieu développe le corps de son Évangile en cinq blocs de discours et de narration. Le premier bloc comprend les chapitres 3 à 7, le deuxième les chapitres 8 à 10, le troisième les chapitres 11 à 13, le quatrième les chapitres 14 à 18 et le dernier les chapitres 19 à 25. Il conclut son Évangile par le récit de la mort, de la résurrection et de la mission de Jésus aux chapitres 26 à 28.

Les cinq sections du corps de Matthieu mettent donc l'accent alternativement sur les œuvres et les paroles de Jésus, et sont divisées par la phrase clé qui apparaît à la fin de chaque discours. Nous l'avons déjà abordé plus en détail dans l'introduction. Le discours que nous appelons le Sermon sur la montagne, dans Matthieu 5 à 7, doit donc être considéré comme l'enseignement éthique représentatif de Jésus, développant la déclaration résumée de 4:23, qui présente un complexe paroles-actes.

Ainsi, 4:23 et le résumé similaire de 9:35 fournissent un cadre, ou des points de repère, au ministère d'enseignement et de miracles de Jésus. Son enseignement est représenté aux chapitres 5 à 7, et ses miracles aux chapitres 8 et 9. Tant les paroles que les œuvres démontrent l'autorité du royaume des cieux. 7:28-29 pour les paroles, 9:6-28 pour les œuvres.

Le Sermon sur la montagne est difficile à décrire, mais il peut être structuré comme suit, illustré page 13. Au début, un récit présente Jésus assis sur la montagne,

enseignant ses disciples. Ce récit initial est complété par celui de la fin, qui montre l'étonnement des foules face à l'autorité de l'enseignement de Jésus.

Les Béatitudes peuvent nous servir d'introduction aux traits de caractère des disciples, ceux qui se sont repentis à la prédication du Royaume et qui cherchent à vivre selon ses normes. Le corps du sermon proprement dit commence en 5,17 et se termine en 7,12, où se trouve une autre inclusio, c'est-à-dire des serre-livres, formée par la référence à la loi et aux prophètes. Jésus annonce son rapport à la loi en 5,17-20. Puis, en 5,21-48, il l'explique plus clairement à l'aide de six contrastes précis.

Il aborde ensuite l'hypocrisie et les pratiques religieuses authentiques en 6:1-18, le matérialisme et l'anxiété en 6:19-34, le discernement spirituel en 7:1-6 et la prière en 7:7-11. Le résumé final en 7:12 complète ce thème de l'obéissance à la loi et aux prophètes, abordé en 5:17. La conclusion du sermon se trouve en 7:13-27, où trois contrastes sont clairement exprimés, indiquant que nous devons répondre correctement à l'enseignement de Jésus. Nous devons emprunter le chemin étroit. Nous devons éviter les mauvais fruits, les faux prophètes, les mauvais arbres, et nous devons bâtir notre vie sur le fondement solide des paroles de Jésus-Christ.

Principales approches interprétatives du Sermon sur la Montagne. Il existe assurément une multitude d'approches interprétatives de ce sermon, comme le montre l'ouvrage de Warren Kissinger publié en 1975. Nous ne pouvons en mentionner ici que quelques-unes.

Les interprètes dispensationalistes considèrent traditionnellement le sermon comme une loi juive pour le royaume futur, et non comme un enseignement de grâce, directement pertinent pour l'Église. Cet enseignement du royaume peut se rapporter à l'époque du ministère terrestre de Jésus, à la tribulation future ou au millénium. Cette vision suppose à tort que Matthieu a été écrit aux Juifs.

Les interprètes luthériens considèrent également le sermon comme une loi, et non comme un évangile. Ils pensent cependant que ses normes juridiques élevées révéleront aux gens leur péché et les attireront vers la croix pour obtenir le pardon. Schweitzer, c'est-à-dire Albert Schweitzer, le célèbre médecin, considérait le sermon comme une éthique pour la période intermédiaire, supposément brève, conçue par Matthieu entre les avènements de Jésus. D'autres interprètes, issus de toutes les confessions et de toutes les conceptions de l'eschatologie, considèrent le sermon comme une éthique contemporaine, mais leurs avis divergent sur la question de savoir s'il s'agit d'une simple éthique personnelle ou d'un programme à mettre en œuvre par des processus politiques.

On considère ici que le sermon constitue assurément une éthique personnelle pour les disciples de Jésus aujourd'hui. Il ne s'agit cependant pas d'une question de privatisation. Les disciples de Jésus doivent être le sel et la lumière de ce monde.

Le Sermon sur la montagne est l'enseignement de Jésus qui fait autorité sur la manière dont les croyants doivent vivre aujourd'hui. Ceux qui se sont repentis après avoir entendu l'Évangile prêché par Jean et Jésus (3:2, 4:17) doivent savoir comment vivre sous le règne salvifique de Dieu, le royaume des cieux. En tant que croyants juifs, ils avaient particulièrement besoin de comprendre le lien entre l'enseignement de Jésus et l'Ancien Testament et que leur justice devait surpasser celle des scribes et des pharisiens.

Ils devaient pratiquer leur religion pour la récompense divine, et non pour l'approbation humaine. Ils devaient placer leurs besoins physiques et leurs biens matériels dans la juste perspective du Royaume. Le discernement spirituel et la prière étaient également des priorités.

Si quelqu'un écoutait avec insouciance, sans désir d'obéissance, il était recommandé d'entrer par la porte étroite, d'éviter les arbres stériles et de bâtir sur le roc. Ce faisant, il comprenait que la pleine obéissance à ces normes serait atteinte lors de l'avènement du royaume (chapitre 6, verset 10). Ceci nous servira d'introduction au Sermon sur la montagne, chapitres 5 à 7. Nous abordons maintenant la première grande partie du Sermon sur la montagne : les Béatitudes.

Tout d'abord, la structure littéraire des Béatitudes. Au total, il y a neuf Béatitudes de 5:3 à 12, mais la neuvième Béatitude, trouvée en 5:11 et 12, est en réalité une extension de la huitième Béatitude de 5:10. Certains interprètes, notamment Davies et Allison dans leur ouvrage de 1988 sur Matthieu, optent pour une structure comportant trois séries de trois Béatitudes. Cependant, les huit premières présentent une structure parallèle si étroitement liée qu'il est plus probable de les comprendre comme deux séries de quatre.

C'est ce que j'ai essayé d'illustrer dans le document de la page 14. Les quatre premières Béatitudes, la première, mettent l'accent sur la relation verticale des disciples à Dieu. La seconde, sur leur relation horizontale aux autres.

Ces deux relations se déroulent dans un climat d'oppression, et il est clair que les disciples sont persécutés. Remarquez ensuite, page 14, comment la première et la dernière Béatitude, 5.3 et 5.10, parlent de la présence du Royaume. Notez la conclusion de ces deux textes : leur royaume est le Royaume des cieux.

Mais toutes les autres Béatitudes, de 5:4 à 5:9, utilisent le futur tout au long de la seconde moitié. Remarquez comment 5:4 et 5:9 sont parallèles, 5:5 et 5:8 sont parallèles, et 5:6 et 5:7 sont parallèles, tels que présentés. Et si vous observez les formes grammaticales, surtout si vous maîtrisez le grec, vous le verrez encore plus clairement.

La structure littéraire des Béatitudes est donc divisée en deux groupes de quatre. Abordons maintenant la signification des Béatitudes et posons-nous la question principale : les Béatitudes doivent-elles être comprises et prêchées comme des exigences à remplir pour être admis au Royaume, ou sont-elles les bénédictions qui nous sont accordées par la foi en Jésus comme notre Messie ? S'agit-il d'exigences interconfessionnelles ou de bénédictions eschatologiques ? Deux points de vue s'opposent sur la signification des Béatitudes, centrés sur la question de savoir si elles doivent être comprises comme des bénédictions gracieuses du Royaume ou comme des conditions d'entrée éthiques. C'est Robert Gulick qui l'a formulé ainsi dans son livre sur le Sermon sur la Montagne.

Dans ce dernier cas, il faut s'efforcer de développer les caractéristiques mentionnées ici afin de gagner l'approbation de Dieu. Dans le premier cas, il faut reconnaître avec gratitude que ces caractéristiques témoignent de l'action bienveillante de Dieu dans nos vies, et les cultiver en tant que disciples du Christ. Ce deuxième point de vue est certainement correct.

Ceux qui se repentent au message du royaume (3:2.4:17) reconnaissent leur faillite spirituelle et se réjouissent des bénédictions divines du salut. Les Béatitudes révèlent ensuite les traits de caractère clés que Dieu approuve chez son peuple. Ces traits de caractère sont des dons gracieux témoignant de l'approbation divine, et non des exigences pour des œuvres qui méritent son approbation.

Cependant, ceux qui se sont repentis devraient cultiver ces qualités. Chaque Béatitude contient une déclaration sur les personnes bénies, appuyée par une promesse expliquant pourquoi elles sont bénies. Dieu n'approuve pas nécessairement la popularité, le respect des règles, les possessions, les démonstrations spectaculaires ou la connaissance.

Les qualités que Dieu approuve sont expliquées en deux groupes de quatre, décrivant respectivement celles qui concernent Dieu et celles qui concernent les autres. Remarquez la similitude avec Matthieu 22, versets 37-40. Dieu approuve ceux qui se rapportent à lui en reconnaissant leur pauvreté spirituelle et en pleurant leurs péchés, en recherchant humblement la plénitude spirituelle (5:3-6). Il approuve ceux qui se rapportent aux autres avec miséricorde et pureté, en tant qu'artisans de paix, même si ces personnes peuvent être persécutées pour leur comportement juste (5:7-12). À première vue, cela peut ressembler à une plaisanterie cruelle et sadique, réservée aux masochistes.

C'est comme si Jésus disait que ceux qui sont malheureux sont heureux. Mais en réalité, Jésus montre l'erreur d'une vie superficielle et égocentrique. Le véritable réalisme, et non le faux optimisme, est le véritable bonheur pour les disciples de Jésus, car il les mènera au réconfort ultime.

La spiritualité radicale des Béatitudes s'oppose directement à plusieurs conceptions culturelles de l'approbation divine. L'une d'elles affirme que la popularité auprès de ses pairs témoigne de l'approbation divine. Or, cette affirmation est clairement contredite par l'affirmation selon laquelle ceux qui sont persécutés par leurs pairs bénéficient de l'approbation divine (5:10-12, 7:13-14). Une autre idée fausse est que l'on peut obtenir l'approbation divine simplement en respectant un ensemble de règles prescrites.

Mais Jésus affirme que seule une justice qui dépasse la simple observance des règles suffira à son royaume (5:20). Certains diraient que l'abondance de biens matériels est un signe de faveur divine, mais selon Jésus, se préoccuper de ces biens est contraire aux valeurs de son royaume (6:19-21 et 33). La capacité d'accomplir des miracles est parfois associée à l'approbation divine. Mais certains faiseurs de miracles apprendront au dernier jour que Dieu ne les reconnaît pas comme son peuple (7:22-23). Dans le monde civilisé, l'éducation est une valeur primordiale.

Cela a influencé le christianisme de multiples façons, notamment sa vision du clergé. Mais selon Jésus, il faut obéir à ses paroles, et pas seulement les connaître (7:26). Pour conclure sur les Béatitudes, les traits de caractère du gouvernement du Royaume sont principalement l'humilité envers Dieu et la miséricorde envers les hommes. Par la grâce de Dieu, ces traits sont présents en principe dans la vie de son peuple.

Pourtant, le peuple de Dieu doit cultiver ces traits afin qu'ils soient réellement présents. Dans un monde qui privilégie l'orgueil à l'humilité et l'agressivité à la miséricorde, les disciples de Jésus sont, selon les mots de Stott dans son livre *Contre-culture chrétienne*, exactement cela : une contre-culture chrétienne. En maintenant ce témoignage contre-culturel au monde, les disciples peuvent s'inspirer de leur maître, qui incarnait parfaitement les traits de caractère des Béatitudes.

Jésus était doux (voir 11:29). Il était en deuil (26:36-46). Seul, il accomplissait toute justice (3:15, 27:4 et 19). Jésus était assurément un exemple de miséricorde, comme il l'a manifestée envers les autres (9:27, 15:22, 17:15 et 20:30-31). Par-dessus tout, Jésus était assurément l'incarnation de l'opprimé et de la persécuté. Ainsi, en cultivant les grâces contre-culturelles des Béatitudes, les disciples cultivent en réalité leur ressemblance avec leur maître, leur Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

Passons maintenant des Béatitudes à Matthieu 5, versets 11 à 16. Pour analyser cette section, la structure est relativement simple. La première partie, 5:11 et 12, est une Béatitude qui développe les implications de la Béatitude sur la persécution, énoncée en 5:10. Quatre aspects de cette expansion peuvent être notés.

La Béatitude est rendue plus personnelle par le passage à la deuxième personne. On ne dit plus « Heureux ceux qui », mais « Bénis êtes-vous ». Deuxièmement, la

Béatitude est rendue plus exigeante par l'injonction de se réjouir pendant la persécution.

Troisièmement, la Béatitude est rendue plus rationnellement satisfaisante par la mention de la raison de la persécution et de ceux qui l'ont été, c'est-à-dire en raison du lien avec Jésus et de la similitude avec celui des prophètes. Enfin, la Béatitude est précisée quant à la récompense promise. La deuxième partie de cette section, en 5:13-16, aborde la question du témoignage du Royaume au sein d'un monde oppressif.

Ce témoignage est décrit métaphoriquement comme du sel au verset 13 et comme de la lumière aux versets 14-16. La métaphore de la lumière est également représentée par une ville imposante perchée au sommet d'une colline (5:14) et une lampe à huile posée sur un support élevé, et non sous un panier (5:15). Ces images aident les disciples dans leur tâche d'illuminer le monde (5:16). Le contexte de ce court passage est particulièrement intéressant. Ceux qui se repentent et se soumettent à la domination de Dieu en Christ sont reconnus par lui comme des personnes humbles et miséricordieuses dans leurs relations avec Dieu (5:3-6) et avec les autres (5:7-10). Or, Jésus explique dans Matthieu 5:11-16 que ces personnes auront une influence certaine sur ce monde de deux manières.

Cela devrait mettre fin à toute idée selon laquelle la vie de disciple serait une simple affaire privée entre une personne et Dieu. Premièrement, en 5:11-12, Jésus développe sa Béatitude sur la persécution, exprimée en 5:10, en soulignant que les insultes et les calomnies peuvent survenir en raison de la relation de ses disciples avec lui. Dans ce cas, les disciples sont en bonne compagnie avec les prophètes et peuvent espérer une grande récompense.

Ainsi, l'influence des disciples sur le monde sera souvent sous-estimée et combattue. Deuxièmement, en 5:13-16, Jésus utilise deux images frappantes pour évoquer l'influence de ses disciples : le sel et la lumière, 5:13, le sel, 5:14-16, la lumière.

Tels que le sel, ils purifieront et préserveront leur société seulement s'ils conservent leur salinité. On conserve cette salinité en cultivant les principes de béatitude que nous avons déjà évoqués. Tels que la lumière, leurs bonnes actions susciteront des louanges au Père, pourvu qu'ils la manifestent clairement à tous.

Dans la section suivante, 5:21-48, Jésus explique comment l'accomplissement de la loi et des prophètes influence la vie éthique des disciples. Ils doivent en apprendre davantage sur le type de comportement qui constitue une bonne action, qui influence le monde qui les entoure comme sel et lumière. Si leur justice doit surpasser celle des scribes et des pharisiens, comme l'indique 5:21, alors ils doivent savoir précisément quel type de justice cela implique.

Et dans 5:21-48, on trouve des questions spécifiques qui les feront véritablement apparaître comme sel et lumière dans le monde. Témoins du monde, les disciples de Jésus doivent exercer une influence pour le royaume, même au cœur d'un monde oppressif. Sel et lumière dans 5:13-16 peuvent être interprétés comme impliquant deux aspects du témoignage dans le monde.

Les disciples, comme le sel, doivent se mêler au monde pour le parfumer, le purifier ou le préserver. Mais comme des lampes, les disciples doivent rester distincts du monde pour l'illuminer. Le sel n'a aucune valeur s'il perd sa saveur, mais celle-ci n'est pas destinée à rester dans une salière.

Il me semble qu'il y a ici une certaine tension avec laquelle les disciples doivent composer. J'ai un ami qui est chrétien réformé. Personnellement, je suis baptiste.

Il m'a dit un jour qu'il avait l'impression que les réformés étaient plus doués avec la métaphore du sel et les baptistes avec celle de la lumière. Il voulait dire par là que les chrétiens réformés, en général, ont tendance à s'engager dans le monde comme du sel et à transformer la culture, tandis que les baptistes sont plutôt séparatistes et cherchent à être une sorte de lumière placée quelque part sur la colline. Je pense que nous devons avoir ces deux images en tête pour être efficaces.

Nous ne pouvons pas nous isoler du monde, comme certains fondamentalistes et certains baptistes ont parfois tendance à le faire, en essayant d'être une lumière à part. Nous devons être en contact avec le monde. Nous devons être comme le sel qui imprègne la nourriture.

Mais le sel doit conserver sa pureté, sinon il perd sa saveur et ne sert à rien. La terminologie de 5:13-16 sous-tend l'accent mis par Matthieu sur la mission universelle de l'Église. Les disciples de Jésus ont un rôle à jouer dans le monde, et ils ont été gracieusement équipés pour l'accomplir par les bénédictions eschatologiques décrites dans les Béatitudes de 5:3-10. L'Église que Jésus bâtit (16-18) est l'instrument par lequel le Royaume influence l'humanité.

La terre entière (cf. 6:10, 9:6, 11:25, 16:19, 18:18-19, 28:18) doit être salée, et le monde entier (cf. 13:38, 24:14, 26:13) doit être illuminé. Il est donc important de noter que Jésus parle du sel de la terre et de la lumière du monde. Il ne s'agit pas d'une petite communauté cachée dans un coin.

La lumière des disciples doit éclairer les hommes. Ce passage montre clairement que l'isolationnisme de certains chrétiens, même s'il peut provenir de motivations sincères liées au maintien de la pureté ou de l'orthodoxie de l'Église, est insoutenable. Matthieu nous dit que Jésus n'était pas un ascète.

Autrement dit, il était souvent associé à des pécheurs de mauvaise réputation (9:10). Il festoyait et buvait (11:19). Pourtant, dans ces relations, Jésus ne perdait pas sa saveur ni ne dissimulait sa lumière.

Il ne fait aucun doute que les disciples ne doivent pas prendre à la légère les ruses du monde, de la chair et du diable. Mais la réponse à ce danger n'est pas l'isolement, mais l'engagement actif, qui conduit à la conversion des individus et à la transformation de la culture. Toute autre attitude serait une troncation inexcusable de l'Évangile du Royaume.

Eh bien, en conclusion de ce que nous avons déjà remarqué dans le Sermon sur la montagne, je pense que nous sommes interpellés par le fait que Dieu nous impose une double obligation. On ne peut pas dire que ce soit trop compliqué. Nous sommes en relation avec lui, et avec nos semblables.

Comme Jésus l'a dit plus tard lorsqu'on lui a demandé quel était le plus grand commandement : aimer Dieu de tout notre être et aimer notre prochain comme nous-mêmes. Les quatre premières béatitudes nous montrent comment aimer Dieu. Les quatre suivantes nous montrent comment aimer les autres.

Les nobles objectifs qui nous sont assignés peuvent être atteints grâce à la puissance de l'Esprit et au soutien de nos frères et sœurs croyants. En vivant fidèlement ces attitudes et ces caractéristiques qui sont déjà les nôtres par la conversion, nous devenons sel et lumière dans le monde. Si nous voulons être un bon témoignage, nous avons tendance à adopter la dernière mode en matière de témoignage.

Mais au fond, si nous sommes le type de personnes décrites par ces béatitudes, nous ne pouvons qu'être sel et lumière dans ce monde tel que nous le vivons, désireux de faire briller la lumière glorieuse de l'Évangile de Jésus sur une culture, sur un monde obscurci par le péché. Que le Seigneur nous aide non seulement à saisir le message de Matthieu, mais aussi à nous impliquer dans l'enseignement de Jésus et à être sel et lumière.